

**SEMINAIRE DE JEUNES DE WALBOURG**  
**Débat sur l'Avenir de l'Ecole**

Jeudi 8 Janvier 2004

19 Personnes dont 3 Elèves, 3 Parents d'Elèves et 13 Professeurs se sont réunis autour de M. SIBLER Alphonse, l'animateur, pour débattre sur les sujets n° 8 et n° 9 :

- **Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**
- **Quelles doivent être les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et des examens ?**

La question semble paradoxale, car pour faire travailler efficacement les élèves, il faut effectivement que ceux-ci soient préalablement motivés pour être réceptifs et acquérir ainsi connaissances, savoir-faire et comportements.

Un élève est motivé :

- s'il comprend la finalité de l'enseignement,
- s'il est convaincu qu'il aura besoin d'investir les compétences acquises dans quelque chose d'utile : l'exercice d'une profession, la réalisation d'un projet, les contacts humains, les relations avec l'environnement...,
- s'il a plaisir à acquérir les compétences,
- s'il a le sens de l'effort,
- si les méthodes utilisées par l'enseignant correspondent à son fonctionnement mental (visuel, auditif, kinesthésique). Pour cela, il appartient à l'enseignant de varier les supports pédagogiques afin de maintenir en éveil l'attention de l'élève,
- si l'enseignant est lui-même motivé et capable de transmettre à l'élève son propre enthousiasme.

Cependant, l'Ecole ne pourra mener à bien cette mission de réussite des Elèves, sans la participation active des Parents. Ce sont les parents qui les premiers doivent transmettre à leurs enfants le goût à la motivation et le sens de l'effort. Il ne faudrait pas que les parents attendent tout de l'école sans une collaboration de leur part.

Un enfant auquel les parents n'auraient transmis aucune valeur, s'ennuiera inéluctablement et fréquentera les cours uniquement par obligation.

Un élève en situation d'échec, ne sera pas un élève motivé. Il faudrait envisager un dispositif de remédiation et de soutien personnalisé. Il faudrait réfléchir à un dispositif d'enseignement « à la carte » permettant à l'élève de capitaliser des compétences (allusion faite aux U.V. de l'Université).

Dans la question posée, la formulation « Faire travailler efficacement les élèves » inclut les notions de résultats et de temps. Un élève doit acquérir un certain nombre de compétences listées dans un programme officiel dans un temps donné (une année, un cycle...). Les programmes sont chargés et les objectifs ambitieux : on submerge l'élève de connaissances, alors que les apprentissages élémentaires ne sont pas acquis, on survole bien des domaines, alors qu'un travail en profondeur serait nécessaire. Soucieux de respecter un programme, les enseignants ont tendance à dispenser un trop grand nombre de savoir et n'insistent pas suffisamment sur les méthodes, ni sur les mécanismes de base.

En entrant en classe de 6°, 30 % des élèves n'ont pas le niveau, et le principe du « collège unique » l'oblige à rester jusqu'en classe de 3°.

Un élève en situation d'échec, devrait rejoindre le secteur professionnel plus rapidement et être ainsi mieux motivé. Il faudra toutefois lui donner la possibilité de revenir sur les bancs de l'école grâce à un système de classes passerelles.

Faut-il garder dans le système des élèves qui n'ont pas envie de faire des études ?

Les parents n'ont-ils pas tendance à dévaloriser les filières professionnelles ?

Ne faudrait-il pas envisager une démarche d'orientation plus tôt ?

Il faudra dans tous les cas, faire preuve de discernement, car un jeune peut évoluer, il n'est pas encore adulte, mais une personne en devenir.

Aujourd'hui, l'Ecole n'est pas suffisamment adaptée à l'individu, l'Ecole a trop misé sur l'informatique : tous les élèves ne sont pas motivés par l'ordinateur. L'Ecole est un lieu de socialisation, or l'informatique réduit les contacts humains.

Il faudrait mettre à profit les expériences menées dans d'autres pays :

- des classes moins chargées,
- des séquences de 40 minutes.

Mieux former les enseignants pour tenir compte des rythmes de l'enfant, de son fonctionnement mental.

Envisager un fonctionnement par cycle : avoir les mêmes élèves pendant deux ans.

S'inspirer des méthodes télévisuelles (comparaison faite avec l'émission « c'est pas sorcier »).

Pour les questions relatives à l'évaluation et aux examens, l'ensemble des personnes reconnaît l'importance de l'évaluation et des examens.

L'Evaluation est une étape essentielle : tout acte d'apprentissage doit être évalué. Il est nécessaire d'informer préalablement les élèves sur le barème et les critères de notation. La note n'est pas une finalité en soi, elle reflète les compétences acquises et permet de mettre en place une remédiation éventuelle.

L'évaluation permet de situer l'élève face aux apprentissages ainsi que de mesurer son évolution et ses progrès réalisés.

Le système de notation actuel (de 0 à 20) est apprécié par l'ensemble des personnes, il pourrait cependant être complété par un document annexe listant les objectifs atteints par l'élève et ceux qui restent à atteindre.

En ce qui concerne les examens, la discussion a porté sur la question : Faut-il remplacer les examens par un contrôle continu ?

Il est vrai que dans une entreprise, un employé est évalué sur le principe du contrôle continu. Pourtant l'ensemble des personnes préféreraient conserver le principe de l'examen :

- il motive l'élève et le pousse à travailler,
- réussir un examen est valorisant, c'est une récompense,
- ce jour là, l'élève peut prouver ce qu'il sait faire,
- cela apprend à l'élève à respecter une échéance,
- c'est une bonne préparation à la vie, à ce qui l'attend plus tard,
- c'est autant une épreuve physique qu'une épreuve intellectuelle (stress, poussée d'adrénaline),
- il met l'élève sur un même pied d'égalité,
- il évite la surévaluation des établissements.

Des questions subsistent :

- les examens sont-ils fiables ?
- pourquoi 50 % des bacheliers échouent-ils à l'Université ?
- ne pourrait-on pas envisager de ne faire passer que certaines épreuves, selon le projet de poursuite des études ?

Dans tous les cas, il faudrait améliorer l'organisation des examens (dates, délais de correction, nombre de copies à corriger, contraintes pour les établissements...).